

## La Légende de la Boussole

La ville d'Amalfi, de l'ancien royaume de Naples va fêter le sixième centenaire de l'invention de la boussole par Flavio Gioja. Sans vouloir discuter ici si Flavio a pu inventer, en 1360, un instrument qui existait déjà en 1200 (voyez les vers du poète Des Provins), ou s'il a bien pu le perfectionner, laissez-moi vous raconter ici la jolie légende que les Napolitains ont faite à cette intention, et qui est encore, de nos jours, un article de foi qu'il ne ferait pas bon contester.

\*\*\*

Dans une échoppe, travaillait un damasquinier émérite dont étaient jaloux eux-mêmes les Sarrazins, bien que ce fut chez eux qu'était née cette industrie d'art.

Nul mieux que Flavio ne savait marteler l'or et l'argent, nul mieux que lui ne savait enchâsser les fils de ces métaux précieux dans le creux des arabesques délicatement tracées sur la lame des sabres, ou incruster des ornements d'or fin, d'ivoire sculpté, ou bien encore sertir les pierres précieuses sur les croix des fiançailles.

Et avec ça toujours d'un caractère égal malgré son maigre salaire, il chantait du matin au soir, avec un tel brio que les voisins sortaient de leurs boutiques pour l'ouïr, et lui avaient, d'un commun accord, décerné le surnom de *Gioja* (la joie).

Mais le bonheur perpétuel n'est pas de ce monde, et un matin, comme le fameux savetier du bonhomme La Fontaine, Flavio perdit sa voix, ses chants et sa gaieté habituelle.

—Flavio doit être malade! se disaient les commères.

—Flavio a peut-être des créanciers! pensaient les compères, en voyant le mutisme du jeune ouvrier d'art.

Car tous l'aimaient, et nul ne pensait le moins à être jaloux de sa quiétude.

Les veuves et les jeunes filles qui, toutes, avaient remarqué l'agréable physique de notre ami, se dirent, tout comme si elles s'étaient donné le mot:

—Flavio est amoureux...

Et elles avaient raison.

\*\*\*

Cupidon a souvent fait de ces coups malins, dont le plus clair résultat est d'ennuyer le pauvre monde, et le joyeux Flavio en avait été la triste expérience.

Un matin qu'il incrustait de délicats filigranes d'or dans une rosace cordouane décorant un armet pour un riche seigneur napolitain, l'amour se présenta devant son établi sous la forme d'une belle jeune fille qui s'appelait Angiola, et aidait son père, le vieux Domenico Mulo, dans le labeur quotidien, c'est-à-dire qu'elle veillait à l'entretien et à la propreté de la petite cabane paternelle, tandis que son père allait sur les flots, gagner durement le pain de chaque

jour en pêchant du thon qu'on allait vendre ensuite au marché d'Amalfi.

La conversation s'engagea comme elle s'engage toujours entre jeunes gens. Ils parlèrent du beau soleil qui éclairait depuis des siècles la mer parthénopéenne, et ensuite des beaux travaux qu'exécutait le jeune damasquinier.

—Oh! la belle croix, signor Flavio! s'exclama la jeune fille, incapable de retenir son admiration.

—Elle est pour vous, signorita Angiola, si vous la tenez pour agréable, répondit Flavio, qui s'était éluqué au commerce qu'il entretenait avec les beaux messieurs d'Amalfi.

—Hélas! répondit Angiola avec un soupir, ces bijoux sont pour les demoiselles qui ont de l'argent, mais non pour une pauvre fille de pêcheur...

—Aussi, interrompit vivement Flavio, n'ai-je pas l'intention de vous la vendre, mais bien de vous l'offrir comme un juste hommage à votre beauté.

Et de fait, Angiola Mulo était divinement belle, sous ses longs cheveux noirs qui se déroulaient en serpents sur ses épaules dorées.

Longtemps, ces propos se renouvelèrent, quand Flavio, qui ne pouvait plus vivre dans l'incertitude, et qui avait avoué son amour à la jeune fille (comme si ce sentiment ne s'avouait pas tout seul), résolut d'aller demander la main de la jeune Napolitaine au vieux pêcheur de thon.

\*\*\*

—Mon garçon, répondit le père Mulo, d'un ton peu engageant, dès que Flavio Gioja lui eut exposé l'objet de sa démarche, ton affection pour Angiola me flatte beaucoup, mais tu me feras plaisir en la plaçant ailleurs. D'abord, avec ton métier et tes relations, tu rougirais de ta femme un beau jour, et moi, de mon côté, je me suis juré de n'avoir qu'un marin pour gendre, un garçon qui ne boude pas pour jeter le filet, ni pour passer la moitié de sa vie dans l'eau salée.

Flavio fut atterré par ce coup auquel il était loin de s'attendre, et que la jeune fille lui avait jamais fait pressentir.

Il tenta un dernier effort:

—Je peux changer de métier, signor Mulo, et vous accompagner dans vos pêches.

—*Per Bacco!* mon fils, tu parles peut-être en damasquinier, mais pas en homme sage. Sache donc qu'on naît homme de mer, mais qu'on ne le devient jamais.

Flavio courba la tête devant la rigueur du vieux pêcheur et esquissant un geste d'adieu, lent et triste, à celle qu'il avait espérée pour femme, il allait s'éloigner quand Domenico, qui était un brave homme au fond, voulut tempérer un peu son arrêt dans ce qu'il avait d'impitoyable. D'ailleurs, Angiola s'était jetée à son cou, avait laissé tomber deux larmes, deux perles, dans la barbe grise du vieux, et lui avait dit avec

cet air que savent prendre les jeunes filles quand on les contrarie:

—O papa! vous n'aimez pas votre fille, car c'est sa mort que vous avez décrétée.

—C'est bon, c'est bon!... maugréa Domenico; et frappant sur l'épaule de Gioja découragé, il lui dit avec un air bonasse:

—Écoute, fils... Tu vois le mal que nous avons à gagner notre ile... Si tu trouves un moyen de nous la faire atteindre en ligne droite, Angiola est à toi.

—Ce que vous demandez là, papa, est impossible, et ce pauvre Flavio...

—Tatata, riposta Mulo, il n'y a rien d'impossible aux amoureux, et si ce garçon t'aime comme il le dit, il aura trouver ce que je lui demande.

\*\*\*

Pour expliquer cette condition, je dois vous dire que d'Amalfi aux îles Galli, où Mulo pêchait ses thons, il n'y avait pas bien loin en coupant la mer en ligne directe, vu que la ligne droite a toujours été le chemin le plus court d'un point à un autre. Mais ce chemin était impraticable parce qu'il y avait des courants qui saisissaient les embarcations, et quand celles-ci avaient tourné sept, huit fois sur elles-mêmes, ceux qui les montaient étaient absolument incapables de reconnaître leur chemin, et, pour éviter semblable ennui, les pêcheurs préféraient côtoyer le littoral, ce qui les obligeait de ramer beaucoup plus longtemps et de partir avant le lever du soleil s'ils voulaient arriver avant son coucher.

Mais revenons à Flavio qui n'a toujours pas repris ses chants; en revanche, ses voisins le voient souvent contempler la pierre d'aimant dont il se sert pour attirer plus facilement les débris de métal nécessaires à son travail; afin d'avoir cette pierre à portée, il la met sur un morceau de liège qui flotte lui-même dans une cuvette d'eau.

L'amour a-t-il rendu Flavio physicien? Toujours est-il qu'un matin, on peut le voir devant un appareil bizarre. C'est une tige d'acier très mince, posée en équilibre instable sur l'extrême pointe d'un cône évasé, reposant lui-même sur une petite nappe d'eau.

Le lendemain, les voisins sont bien plus stupéfaits en voyant Flavio emporter ledit appareil et s'embarquer dans un canot sur lequel il s'engage à gagner—en ligne droite—l'une des îles Galli, le Castelletto, où habitent Domenico et sa fille.

—Ce pauvre Gioja est devenu fou, pensent les braves gens qui se lamentent d'un

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.